



ESPACE JEAN LABELLIE

Inauguration Presse

samedi 1^{er} juillet 23
à
10H30

2 ter rue des écoles
Le Rouget
15190 Le Rouget-Pers

www.chataigneraie15.fr





Un investissement de 1,5 millions d'Euros pour renforcer l'attractivité du territoire

Un espace de vie sociale et culturel au service du territoire. Un partenariat communauté de communes / Commune.

C'est ainsi, que la communauté de communes de la châtaigneraie cantalienne en partenariat avec la commune du Rouget Pers ont décidé en 2018 de créer un bâtiment multi-activités destiné à accueillir.

- une médiathèque (partie communale).
- un espace vie associative (partie communautaire (type Danse, Yoga, Gymnastique, etc.)
- un espace enfance jeunesse (partie

communautaire) dans lequel se trouvent l'Accueil de loisirs sans hébergement (ALSH) et le Relais Petite Enfance (RPE).

Le croisement de ces différentes fonctions en un seul et même lieu central mettra en avant le dynamisme culturel du territoire et participera à son attractivité.

Annie Plantecoste Vice-présidente en charge de la politique enfance jeunesse se réjouit de la création de cet équipement destinée à la jeunesse sur le territoire.



Pour elle, ce bâtiment à vocations multiples permettra d'accueillir les enfants de la commune mais également des alentours. Les différents espaces seront complémentaires, les enfants qui fréquenteront l'accueil de loisirs sans hébergement pourront se rendre à la médiathèque.

Pour Gilles Combelle, maire du Rouget-Pers, cet équipement est né d'un projet partagé entre un territoire : la Communauté de communes et la commune.

Pourquoi le nom d'espace Jean Labellie ? L'ensemble des élus ont choisi en nommant cet espace, de rendre hommage à Jean Labellie artiste pein-

tre paysagiste abstrait français né le 18 juin 1901 au Rouget Pers et décédé le 29 novembre 2021 à Eus dans les Pyrénées Orientales. Cet artiste qui a réalisé les vitraux de l'église Sainte Thérèse au Rouget -Pers a fait don à la commune d'un certain nombres d'oeuvres qui seront exposées dans cet espace.

Son fonctionnement est supporté et partagé à la fois par la commune et par la communauté de communes. Ce montage montre l'ambition partagée de mailler l'ensemble du territoire en équipements polyvalents attractifs pour la population.

La maîtrise d'oeuvre a été confié au cabinet d'architecture Simon Teyssou pour un montant de 81 047 €.

L'ouverture de ce nouvel équipement permet donc à la Châtaigneraie cantalienne et à la commune du Rouget-Pers de se doter d'un pôle culturel de rencontres multi-activités au cœur d'un territoire rural.

Le 19 avril, cet équipement communautaire a ouvert ses portes aux enfants des accueils de loisirs de 3 à 11 ans.

La médiathèque (équipement communal) est ouverte aux horaires suivant :

Mardi 10h -12h

Mercredi 10h -12h et 14h-18h

Vendredi 14h -18h

Samedi 10h-12h30

Les réservations des différentes salles pour les associations du territoire se font auprès de la Châtaigneraie Cantalienne au 04 71 49 33 30.



Paroles d'architecte Simon Teyssou

Architecte au Rouget-Pers ATELIER DU ROUGET

Porté par deux maîtres d'ouvrage, le projet réunit des programmes complémentaires dans un même édifice. Cette cohabitation positive permet une mutualisation de divers espaces et équipements.

Le volume de l'édifice, à plan carré, est simple. Sa coupe révèle une toiture à pente unique qui suit le profil du terrain naturel. Cinq creux sont percés dans le volume recouvert de bardage en zinc ondulé : un porche d'entrée à l'Est, une loggia au Sud, un patio à l'Ouest, une grande baie au Nord, et une toiture terrasse en dépression dans le toit apportant un éclairage indirect. Ces creux sont caractérisés par leur matérialité en bois.

La médiathèque occupe la partie Sud de l'édifice, ouverte sur le talweg. Elle est la plus basse sous-plafond. Les salles polyvalentes destinées à l'accueil des enfants et aux activités sportives sont placées au Nord pour bénéficier d'une grande hauteur.

En partie centrale se trouvent deux salles d'activités s'ouvrant respectivement à l'Est et à l'Ouest. Mutualisés, les locaux sanitaires et techniques sont placés sous la toiture terrasse. La structure en bois, composée de portiques rapprochés en lamellé-collé de douglas qualifie les espaces.



Lieu : 15290, Le Rouget

Maître d'ouvrage : Communauté de communes de la Châtaigneraie cantalienne

Maître d'oeuvre :

- Atelier du Rouget Simon Teyssou & associés (mandataire)

- IGETEC (BET TCE + OPC)

- BET 3B (BET structure bois)

- SIGMA (BET acoustique)

Suivi des études : Samuel Ducloux

Suivi du chantier : Lisiane Chanut - Simon Teyssou

Surfaces: 673m²

Calendrier : Livré en 2021

Coût des travaux : 1 552 205 € HT

Entreprises : Terrassement VRD : **Claude Meallet** / Gros-œuvre : **Costa Ferreira**

Charpente bois - Ossature et Menuiseries extérieures : **Bouysse Menuiserie**

Couverture - Bardage Zinc : **Djilali** / Etanchéité : **Auritoit**

Serrurerie : **C2M** / Menuiserie intérieure - Mobilier: **Créabois**

Cloisons - plafonds - peinture : **Cambon** / Carrelage - Faïences : **Brunhes Jammes**

Sols souples: **Sol 15000** / Chauffage - Plomberie - Sanitaires - Ventilation : **Lavergne**

Electricité - Courants forts - faibles : **Longuecamp**



JEAN LABELLIE



Jean Louis Robert Labellie, dit Jean Labellie, né le 18 juin 1920 à Eus (Pyrénées-Orientales), est un peintre paysagiste abstrait français.

Après des études secondaires au lycée Émile-Duclaux d'Aurillac où son professeur de dessin, Monsieur Delaris, l'inscrit par dérogation aux cours de dessin de la ville d'Aurillac, Jean Labellie est élève de François Desnoyer à l'École nationale supérieure des arts décoratifs de Paris, cela

grâce à la convaincante intervention auprès de ses parents instituteurs du médecin, homme de lettres, amateur d'art et découvreur de jeunes talents, Henri Mondor.

En 1942, se dérobant à une convocation militaire, Jean Labellie quitte Paris, franchit clandestinement la Ligne de démarcation et rejoint le maquis dans le sud du Cantal jusqu'en 1945. « J'y vis caché dans les bois, aussi mes tableaux du Pays vert, qui naîtront

de mes dessins d'alors, proviennent-ils du vécu » évoquera-t-il plus tard dans une allocution au musée d'Aurillac. La fin de la Seconde Guerre mondiale signifie son retour à la peinture, son retour à Paris, mais aussi son retour dans son pays natal : s'intéressant déjà à la tapisserie d'art, il est l'initiateur d'une exposition Jean Lurçat à Aurillac dès 1945.

Après son succès au concours de professorat de dessin de la ville de Paris, Jean Labellie donne des cours de dessin dans des établissements de la région parisienne.

Au musée du Louvre, il copie Gustave Courbet, Jean Siméon Chardin et les primitifs italiens. Ses premiers tableaux sont des portraits (Autoportrait, Monsieur Thion, grand-père de l'artiste, Portrait du philosophe Jean-François Lyotard) et des paysages réalistes des Buttes-Chaumont (où il réside alors) et du bassin de la Villette. Des voyages en Espagne, Italie et Hollande l'amènent de même tant à l'étude des maîtres (Zurbaran, El Greco, Rembrandt, Vittore Carpaccio, Goya, Hercules Seghers) qu'à des toiles (Le Port d'Amsterdam peint en 1954, La Mer du Nord, La Corrida, Venise, La Spezia) où déjà « l'art de suggestions se substitue à l'art de représentations ». C'est Yves Alix qui l'introduit dans le cercle des peintres parisiens où sa découverte de la peinture gestuelle, liée à l'amitié de Gustave Singier, mais aussi à la fréquentation d'Alfred Manessier, Hans Hartung, Edouard Pignon, Zoran Mušič et Mario Prassinos, le mènera définitivement à l'abstraction.

En 1964, Jean Labellie aborde sa série intitulée Le Pays vert, suite de grandes toiles consacrées au Cantal où, énonce-t-il, c'est l'omniprésence du châtaignier qui imprègne son regard et lui inspire durablement de virulentes monochromies vertes dont la libre spontanéité, à l'instar

de chez son ami Jean Messagier, n'est qu'apparente : celles-ci sont toutes situées (Paysage de Parlan, Le Chemin de ma mère, Selves, Paysage de la Châtaigneraie, Le Bois Lisette) pour signifier que c'est un regard attentif porté sur la nature qui les inspire. « Je ne peins pas le paysage, mais je suis tributaire de son empreinte » dit Jean Labellie. Dans ce même temps, l'artiste visite le Maroc, l'Espagne et Israël, voyages dont les notes et études seront inspiratrices de séries de gouaches et de cartons de tapisseries.

En 1970, Jean Labellie s'installe à Eus dans une ancienne étable où il fait du grenier son atelier, au pied du pic du Canigou, attiré là par la lumière et par le paysage. En même temps qu'il abandonne le châtaignier auvergnat pour l'olivier catalan, son regard change, sa palette se colore, son abstraction jusqu'alors lyrique se géométrise, (L'Olivier du matin, La Tramontane de l'olivier, L'Olivier de Marie). La relation formelle qu'il perçoit entre la feuille de l'olivier et le cercle conduit Jean Labellie à un nouveau langage, une expression qu'il investit là encore tant dans la peinture que dans la tapisserie.

A partir de 1990, la peinture de Jean Labellie se minimalise : le cercle y est nettement cerné de noir, les couleurs y sont rares. L'époque est associée à son passage de l'inspiration végétale (le châtaignier et l'olivier) à l'inspiration minérale (la pierre des ruelles d'Eus, pentues et cheminant vers le ciel, ou encore les galets des rivières) et le cercle devient à lui seul sujet du tableau, sans aucune référence à la nature. « Chaque été, je monte à son atelier et il me montre des choses de plus en plus simples, claires, dorées et blanches, stratosphériques » peut ainsi témoigner l'écrivain Bernard Blanc, voisin et ami de l'artiste à Eus. Relevant alors que notre artiste prend également pour supports de grandes bâches flottantes et non plus uniquement des toiles tendues sur châssis, Bernard Blanc d'évoquer : « C'était superbe, jovial, puissant, cela ne représentait plus rien mais c'était la voix du ciel... Rechercher sur les toiles une construction, une couleur, une luminosité spécifique à chacune d'elles, c'était l'aboutissement de l'abstraction pure... Un retour à la source, au primitif, au primordial, à un monde apaisé, à l'alphabet de Dieu ».

Maurice Halimi écrit : « Jean Labellie a rejoint le sacré, l'omphalos initial, le nombril du monde, le zéro de la création ».

Dans cette économie de moyens et cette palette limitée, on pense à Joan Miró que du reste, à l'instar d'Henri Matisse, l'artiste dit « admirer fabuleusement ». Comme ses deux aînés, Jean Labellie, dans sa jeunesse de caractère et d'esprit (Marie Costa ne parle pas de ses « années » mais de ses « printemps »), affirme au soir de sa vie s'être efforcé, en une vie faite d'efforts et de recherches pour enrichir le regard, d'inventer un autre monde qui n'appartient qu'à lui. Il meurt à Eus le 29 novembre 2021.



Jean Labellie, Le Bois Lisette, huile sur toile, 60 x 73 cm

Œuvre Peintures

1940-1950 : Les années d'apprentissage

1950-1960 : L'Abstraction poétique

1960-1970 : Pays vert

À partir de 1970 : Les Oliviers

À partir de 1985 : Figures

À partir de 1995 : Carrers / Les Chemins de Vie

À partir de 2006 : Cosmogonies

Tapisseries De 1949 à 1986 : trente deux tapisseries d'Aubusson (Manufactures et ateliers Tabard, Legoueix, Bascoulergue et Picaud)

Financement

MONTANT TOTAL DU PROJET en Euros HT

TOTAL GÉNÉRAL

1 552 205,57

PARTIE COMMUNAUTÉ DE COMMUNES TOTAL 993 652 € HT

Europe (FEADER)	169 519,53
ÉTAT	18 782,19
Département	234 000,00
CAF	249 549,00
Subvention	LEADER 21 979,00
Matériel	CAF 2 800,00
TOTAL SUBVENTION	696 629,72

Autofinancement	297 022,28
-----------------	-------------------

PARTIE COMMUNES en Euros TOTAL 558 553,57 € HT

ETAT (DSIL 2017)	131 252,00
ÉTAT (DGD 2017)	220 000,00
Région (CAR)	70 000,00
Département (CDD)	25 000,00
Communauté de communes	5 000,00
TOTAL SUBVENTION	451 252,00

Autofinancement	107 301,57
-----------------	-------------------